

TAUX DE L'ABONNEMENT. ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE. Pour douze mois \$4.00

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire.

L'éditeur-proprétaire, A. COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

Six lignes..... \$0.50 An-dessus de six lignes et pas plus de dix..... 0.60

Les annonces déposées jusqu'à 10 heures du jour de la publication paraissent le même jour.

LA DYSPÉPSIE ET LES MALADIES RESULTANT DES DESORDRES DU FOIE

Le Grand Tonifiant. Ces amers ont effectué plus de guérisons!

LES AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND. Le Grand Tonifiant.

RESSOUVEZ-VOUS. Que ces Amers ne contiennent ni Alcool, ni RUM, ni WHISKY.

LISEZ CE QUI SUIT: DE L'HON. THOMAS B. FLORENCE.

De John B. Wickertsham, Guey, de la maison Wickertsham et Hinchey, célèbres manufacturiers d'ouvrage en fer.

De Julius Lee, Guey, maison de Lee et Walker, éditeur de musique plus renommés des États-Unis.

De MM. Jones et Evans-Messieurs. Ma belle mère a éprouvé un si grand bien de vos Amers Allemands de Hoodland.

De l'hon. Jacob Broom. Philadelphie, 7 octobre 1863. Messieurs,—En réponse à la question que vous m'avez faite.

Du Rév. Thos. Winter, D. D., Pasteur de l'église Baptiste de Roxborough.

De C. Jackson, cher monsieur,—Je dois à votre excellente préparation, les amers allemands de Hoodland, d'ajouter mon témoignage.

De J. S. Herman, de l'église allemande réformée, Kingston, Backs County, Pennsylvanie.

PRENEZ GARDE AUX CONTREFAÇONS. Vozes à la signature de C. M. JACKSON est sur l'ouvrage de chaque bouteille.

Bureau Principal et Manufacture, No. 631, rue Arch, Philadelphie, Pennsylv JONES ET EVANS.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD

Non-Rétention de l'Urine, l'Irritation, l'Inflammation de l'Utriculation de la Vessie, ou des Rognons, pour la pierre dans la Vessie, pour la Maladie du Calcul, la Gravelle et toutes les Maladies de la Vessie, des Rognons, et de la Goutte.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD. Pour la faiblesse provenant d'excès. La constitution une fois affectée de la faiblesse organique.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD. Pour les maladies particulières aux femmes ne peut être égalé par aucune autre préparation.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD. Fera disparaître radicalement du système les maladies provenant d'habitudes ou de dissipation.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU DE HELMBOLD. Dans toutes les maladies de ces organes, soit chez les hommes soit chez les femmes.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

EXTRAIT DE SALEPAREILLE DE HELMBOLD. Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de Tête, les Humeurs, les Boutons sur la Figure, l'Erysipèle et toutes les éruptions de quelque nature qu'elles soient.

En déchargement du "Milton Lockhart": 1000 BOITES Savon de Cassy de Liverpool.

150 CAISSES Porter supérieur de Guinness, en pintes et chopines.

En déchargement du "Milton Lockhart": 100 BOUCAUTS Sucre brillant de Porto Rico.

En déchargement du "Dandy Jim": 150 POINÇONS SIROP BRILLANT des Bar bades.

En déchargement du "Loyalist": 50 TONNES GENIEVRE de DeKuyper, double fermentation.

En déchargement du steamer Ottawa: 52 BOUCAUTS Sucre brillant choisi des Barbades.

Huile de Charbon de Parson, 120 BARILS, Huile de Roche n. 1 de Pennsylvanie.

100 COTÉS CUIR ESPAGNOL et SLAUGHTER.

60 BARILS, PORC MESS, inspection de Montréal.

300 DOZ. PORTER SUPERIEUR en barils.

Alcohol, etc. COODERHAM et WORTH'S, COBURG et WAL KERS 50 O.P.

THÉS. HISSONS, JAPON inodore, SOUCHONGS et CON-GOUS.

Huile de MORUE. 50 BARILS HUILE DE MORUE DE GASPÉ.

BŒUF EN TIERCES. 17 oct. 1865. 1714 HUNT, BROCK ET Cie.

BISCUITS. 2 oct. 1865. 1619 CARREL, JOHNSTON ET SCHULTZ.

POMMES I POMMES II. 2 oct. 1865. 1617 CARREL, JOHNSTON ET SCHULTZ.

Huile de CHARBON. 100 BARILS Huile de Charbon, n. 1, de Parson.

POMMES. Les soussignés viennent de recevoir et offrent en vente, en lots à la convenance des acheteurs.

Cordage en Fil de fer supérieur. De Hitching de l'Amirauté.

Bière et Porter en bouteilles. BIERRE DE ALLSOPP en bouteilles de pintes et chopines.

Sucre extra brillant de Porto Rico 57 BOUCAUTS venant d'être reçu par l'Océano, et en vente chez M. G. MOUNTAIN.

HUILE DE POISSON. VENANT d'être reçu par la goëlette Notre-Dame de la Victoire.

Harengs du Labrador. 220 BARILS, reçu par la goëlette Notre-Dame de la Victoire.

ARRIVÉE DU DEODAR. Première importation de Fruits nouveaux directement de Malaga pour Québec.

Sucre brillant de Cuba. BOUCAUTS, reçu par le British Queen, et en vente chez M. G. MOUNTAIN.

Eau-de-Vie de Martell. 5 BARILS Eau-de-Vie pale de Martell.

POISSON et HUILE. 500 BARILS Hareng de Labrador, 25 barils Huile de Morue.

Vin Xeres. 10 QUARTAUTS Xérés pour la table, très pale, de Penmaritz.

Riz Arracan. 250 SACS, 250 demi sacs, maintenant en déchargement du Fanny Forsyth, et en vente chez M. G. MOUNTAIN.

Savon de Cassey de Liverpool. 500 BOITES, en déchargement du Fanny Forsyth et en vente chez M. G. MOUNTAIN.

Fromage anglais. 20 CAISSES, Fromage de North Whitehire, 10 paniers, Cheddar.

Riz américain. 100 SACS, en déchargement du steamer St Patrick, 100 demi sacs, 200 poches, et en vente chez M. G. MOUNTAIN.

Hareng du Labrador. 100 BARILS, EN BON ORDRE.

WHISKY. 50 POINÇONS, 50 O.P. En vente chez LEPAGE, LEMOINE ET Cie.

Tdy Whisky. 50 QUARTAUTS. En vente chez LEPAGE, LEMOINE ET Cie.

Genièvre. GENIÈVRE de DeKuyper en tonnes, et en caisses rouges et vertes.

Huile de Charbon. HUILE de Charbon, en barils et caisses, Parson No. 1, et en vente chez LEPAGE, LEMOINE ET Cie.

Huile de Veau Marin. 4 oct. 1865. LEPAGE, LEMOINE ET Cie.

Reçu par le Fanny Forsyth, Milton Lockhart et autres navires. Plaque de fer pour bouilloires, Cercles en fer, baguettes et fer en feuilles.

Cordage en fil de fer. Reçu par le Fanny Forsyth: QUALITÉ supérieure et grands assortis.

DESSIN ET PEINTURE. M. J. B. WILKINSON, artiste, prend la liberté

BATISSES DE ROSS, No. 28, rue Saint-Jean. 24 oct. 1865. 1761

TRAITE D'ARITHMETIQUE PAR F. X. TOUSSAINT, Professeur à l'École Normale-Laval.

LEÇONS DE FRANÇAIS, DE LATIN, DE GREC, DE MATHÉMATIQUES et de Philosophie à domicile.

EDUCATION. UN INSTITUTEUR sachant le latin, le français et l'anglais voudrait s'engager.

NOUVEAUTÉS. GLOVER ET FRY, VIENT de recevoir par les steamers Thames et Moravian.

DRAP DE PILOTE, UN HABIT COURT APPELÉ PEA JACKET.

SOUMISSIONS. Le Conseil Municipal du Comté de Beauport recevra des SOUMISSIONS jusqu'au 15 OCTOBRE.

Vêtements de dessous chauds POUR DAMES ET MESSIEURS.

JUPONS-CRINOLINE, DE TOUTES LES GRANDEURS.

Couvrements de laine. Les soussignés viennent de recevoir des Couvrements en laine manufacturés.

FLANNELLES. FLANNELLES de tout genre et de toutes les couleurs, en vente chez LAIRD ET TELFER.

CARISSETS et PLAIDINGS. (Pour Calégon). Les soussignés offrent en vente ces étoffes aux anciens prix.

LAINE FILEE. DE toutes les qualités, de toutes les nuances, et aux plus bas prix.

SORIES NOUVELLES. DE couleurs et noires, que les soussignés viennent de recevoir.

NOUVEAUX MÉRINOS FRANÇAIS. COULEURS nouvelles, 25, 24, par verge et au-dessous.

TWEEDS ECOSSAIS. TWEEDS Canadien, Tweeds Anglais, Tissus en soie, Pantalons et couleurs choisis.

GARNITURES NOUVELLES. ROBANS nouveaux, Voiles et Cravates nouveau genre, Rosettes en chenille et dites invisibles.

BONNETERIE. 2 CAISSES DE BAS, reçues par le steamer St. Andrew. Grands et couleurs variées.

WINCIES !! WINCIES !! WINCIES !! Les soussignés viennent d'étaler cette marchandise de toutes les nuances et qualités, et qu'ils offrent en vente pour être la verge et au-dessus, selon la qualité.

MARCHANDISES CHEZ A BON MARCHÉ

SOIE GLACÉE noire et de couleurs, à 20 p. 100 au-dessus de leur valeur réelle.

Gants de Chevreau à la duchesse, première qualité, Gants Jouvin, Gants d'Alexandre.

Flanelle et Couvertures de Laine, Aux prix de l'année dernière.

DRAPS ET TWEEDS. Tweed Ecoisais tout laine, depuis 25 et au-dessus Tweed Canadien, depuis 35 et au-dessus.

DRAPS. Whitney, Moscov, Draps de Pilote, 74 douz. Chemises et Caleçons pour messieurs à 20 p.

Bureau de Poste de Québec, 31 octobre, 1865. LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

LES MALLS pour le Royaume-Uni, pendant le mois de NOVEMBRE, seront formés à ce bureau.

CANADA.

QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1865.

Nous avons parlé, hier, de la signification de l'élection d'York dans les circonstances actuelles; mais, pour se faire une idée complète du résultat obtenu par le prodigieux succès de M. Fisher, nous allons reproduire le Freeman, de Saint-Jean, écrit par M. Anglin lui-même, l'un des ministres, avant l'appel nominal:

« Les confédérés voudront-ils maintenant faire l'épreuve de l'opinion publique à York? Maintenant qu'il se présente une si bonne occasion osent-ils essayer de fournir une seule preuve à leurs amis du Canada et à Downing Street, que l'opinion publique de cette province ait changé? A York, ils ont eu tout le temps nécessaire pour se préparer et s'organiser, tout le temps voulu pour instruire le peuple au point désiré, et M. Pickard, qui, dans le dernier numéro de Head-Quarters, annonçait lui-même sa candidature leur a fièrement jeté le gant.

« Ici la question est distinctement posée: il paraît vouloir qu'il n'y ait aucun doute sur la chose en débat. On s'est confédérés maintenant!... On est leur grande armée de convertis à leur cause!... Avant l'arrivée de ce monsieur, de lever la tête et de prouver ainsi au monde qu'au lieu d'avoir grandi en force et en nombre ils sont tombés dans une insignifiance complète? »

N'oublions pas que le premier candidat ministériel était M. Friel et que, pour être plus sûr de l'élection, le gouvernement lui avait substitué M. Pickard, homme personnellement populaire et qui emploie beaucoup de monde; mais il faut dire aussi que, pour obtenir l'abstention de M. Friel, il a fallu l'acheter au prix d'une situation lucrative.

Ce n'est pas seulement 500 voix de majorité qu'a obtenus M. Fisher, mais bien 711. Il faut remarquer de plus qu'aux élections du mois de mars de cette année, M. Fisher avait été défait à une minorité de 889. Qu'on juge par là de la réaction qui s'opère!

La maille d'Europe nous a apporté l'oraison funèbre de Lamoricière, prononcée, le 17 octobre, dans la cathédrale de Nantes par Mgr. Dupanloup. Comme nous n'en pouvons reproduire aujourd'hui qu'une bien faible partie, nous choisissons celle qui nous a paru contenir les éloges les plus sublimes, celle enfin qui fait nos ennemis comme aux amis que cette oraison funèbre était du Bossuet:

Je puis être bref sur l'héroïsme militaire, car je suis en France; je parle entre la Bretagne et la Vendée, et parmi les scribes du Dieu des armées, je suis un ministre de paix. N'attendez pas d'un évêque qu'il admire l'armée et la guerre, comme un soldat aime le cheval et la poudre. Non! en face du Dieu qui versa son sang pour réconcilier les hommes, je déplore ce mystère douloureux de la guerre, et je prie chaque jour afin qu'elle soit éteinte, supprimée même, s'il se peut... Mais qui donc, en déplorant la guerre, n'admire pas l'armée? La vertu du soldat, le génie du chef, la justice, la grandeur de la lutte, voilà ce qu'on admire. Ne me parlez pas de l'horreur sublime de la canonnade et des prodiges de la violence armée; n'espérez pas m'arracher un applaudissement pour le carnage! Mais dites-moi que ce pauvre paysan français a donné son fils sans murmurer, que cet enfant a quitté son hameau pour traverser les mers, qu'il a marché le jour et la nuit, obéissant, silencieux et gai, pour attaquer une redoute sans nom, et que là, sous le feu, pour sauver un lambeau d'étoffe teint aux couleurs nationales, et qui s'appelle le drapeau de la France, il s'est fait hacher dans un fossé, ou qu'échappé à la mort, il est revenu sans reconnaissance reprendre un sillon paternel dans la charrue et la bêche. Ah! cela, je l'admire. Cela est l'héroïsme, ou je ne m'y connais pas! Dites-moi qu'il m'a dit, le général conservant son sang-froid à conduire ses hommes à l'assaut, avec ce coup d'œil sûr et pénétrant qui fait vaincre dans les batailles, et déployé toutes les ressources de l'esprit le plus libre et du caractère le plus intrépide, face à face avec la mort! Dites-moi que les armées ne pillent plus, ne répandent plus la haine et la vengeance, qu'elles respectent l'ennemi, le blessé, la terre étrangère! Dites-moi que cette guerre ne met pas sous prises des nations chrétiennes, mais qu'elle étend au loin la civilisation et fait reculer la barbarie. Oh! alors j'invoque avec confiance le Dieu des armées! Allez, allez, bataillons français, planter la croix à Hippone, chasser le Te Deum à Pékin, délivrer la Syrie et rendre le Dieu Constantinople à Jésus-Christ!

« Mais patriotisme enthousiaste salue ce paysan obscur, ce général habile, cette guerre juste, cette armée moderne, parce que j'aime le sacrifice, le génie, le progrès et la France. A tous ces titres, honneur à l'armée d'Afrique! la France a reçu de ses mains une terre qui peut-être la plus belle colonie du monde, et l'une des plus nobles espérances de la civilisation chrétienne. Eh bien! l'enfant chéri de l'armée d'Afrique, le soldat fidèle de Bourmont, le lieutenant préféré de Bugeaud, le vainqueur d'Abd-el-Kader, le héros populaire, le favori de la victoire, s'appelait Lamoricière.

J'aime à le voir tout d'abord, non pas tant à la brillante prise d'Alger et à la première redoute élevée sur le sol africain, que fidèle à l'honneur, quand tomba cette dinastie, qui du moins, en quittant le sol de la France, lui laissa l'Algérie comme un dernier et glorieux legs, comme le plus noble adieu qu'il fut jamais; j'aime à le voir accompagnant jusqu'au rivage son général, et serrant avec tristesse la main du vainqueur banni de sa conquête, à qui on refusait une barque pour rentrer dans son pays, et qui n'emportait que sa victoire que le cœur de son fils tué sur les murs d'Alger. Si Lamoricière ne brisa pas alors son épée, comme tant d'autres, dans leur douleur, et comme le lui demandait sa mère, c'est, lui dirait-il, qu'il redoutait l'oisiveté pour sa jeunesse. L'honneur de servir encore la France et la grande cause que la France était appelée à servir elle-même sur les rives barbares de l'Afrique, la guerre et ses nobles émotions, et sans doute aussi cette forte sorte de conscience de leur destinée qui pousse en avant les hommes supérieurs, le retiennent à et conduisent à sa brillante accomplissement un emploi plein de gloire.

Et bientôt mon regard ébloui le suit jusqu'aux sommets de l'Atlas et sur tous les champs de bataille de l'Algérie, dans les plaines de la Mitidja et sur tous les rivages africains, d'Alger à Mostaganem, à Oran, à Constantine, à Mascara, dans les montagnes de la Kabylie, au Maroc, et jusqu'aux confins du désert.

Vous connaissez, messieurs, ce théâtre illustre de nos guerres africaines. A l'autre extrémité de cette Méditerranée, qui devrait n'être qu'un lac français, entre la mer, le désert et les montagnes, s'étend, sous le soleil de l'Orient, un pays riche et fertile; c'est l'Afrique algérienne, jadis conquise par les Romains, civilisée par le christianisme, mais devenue, sous le joug des fils du Coran, la citadelle de la barbarie et de la piraterie, et un outrage permanent à l'Europe, jusqu'au jour où le pavillon français vint venger son injure... Voilà la scène brillante où le jeune de Lamoricière était appelé à déployer ses grandes qualités militaires, et il faut dire que nul plus que lui n'était fait pour ces guerres et pour ce pays.

Ces et de cette forte race bretonne, sur cette terre de la bravoure et de la foi, au sein d'une famille fidèle aux vieux souvenirs et aux vieilles vertus, dès qu'il parut dans les armées, il fut le type du soldat français. Brave, hardi, aventureux, plein de fougue et d'élan, de viracité et de gaîté gaulesque, important à l'assaut sous la mitraille, tranquille et imperturbable sous les balles, mais capitaine autant que soldat, vigilant, actif, infatigable; prudent malgré son audace, prévoyant, organisateur habile d'une expédition ou d'une razzia, fécond en expéditions et en ressources; coup d'œil prompt, décision rapide; élevant le soldat pour une attaque ou une poursuite, le lançant ou le retenant à son gré, l'animent du regard, du geste et de sa voix vibrante; payant partout de sa personne, sauvant au milieu du feu un de ses soldats blessés, le saisissant par la ceinture et l'emportant en travers sur son cheval; non pas seulement soldat et capitaine, homme de batailles, de faits d'armes, de grands coups d'épée, mais ayant le génie de l'administration aussi bien que de la guerre; se montrant, c'est l'éloge même qu'en a fait le maréchal Bugeaud, capable de conquérir un pays et de le gouverner; ayant les grandes vues comme les grandes élan; voyant plus loin que les armes, plus loin que la force, la civilisation après la conquête; comprenant la noble mission de la guerre, et servant enfin par les armes cette grande cause de la civilisation chrétienne contre l'islamisme; à demi Lépante et Navarin, n'est-ce pas à étonnement la cause française dans le monde?

Du reste, des guerres dignes de lui attendaient sur les plages africaines. Il y trouvait des races vaillantes qui ne devaient pas livrer leur sol sans combats; les fils des vieux Numides de Jugurtha et de Massinissa; les races kabyles, indomptées par les Arabes, et indomptables dans les citadelles de leurs montagnes; puis les races conquérantes, les fils du Prophète, tribus nomades et belliqueuses, vivant sous la tente, hardis soldats, rapides cavaliers; et, à la tête de toutes ces races, les ralliant et les entraînant par sa parole et l'ascendant de son génie, un Arabe de trempe héroïque, marabout et soldat à la fois, enthousiaste et politique; soufflant sur ces tribus la flamme patriotique, religieuse et guerrière; proclamant la guerre sainte!

Certes, Lamoricière et ses braves compagnons d'armes n'eurent pas à se plaindre; ils parent trouver là de beaux combats: combats nouveaux, guerres inaccoutumées, sous un climat aux ardeurs dévorantes, dans un pays inconnu, inexploité, avec un ennemi fait au soleil africain et au désert, habile à profiter de toutes les défenses naturelles de son pays, partout présent à la fois, mais insaisissable; tantôt inondant la plaine, harcelant la queue et les flancs de nos colonnes, plus rarement le front; puis, fuyant avec la rapidité du vent, sur ces chevaux légers, accoutumés à dévorer l'espace et à gravir ou descendre au galop les pentes abruptes; tantôt au bruit de notre marche, se réfugiant au loin, guerriers, et population, jusque dans le désert ou sur le sommet de l'Atlas. Ces guerres demandaient des tactiques tout à fait nouvelles, et des courages à l'épreuve de tout. C'est là qu'on vit le général de Lamoricière, tantôt emporter d'assaut les villes tantôt ravitailler nos places, tantôt défendre nos postes avancés et isolés, perdus au milieu des flots soulevés des tribus; lancer des expéditions de tous côtés; parcourir en tous sens le pays; fouiller les gorges des montagnes; donner partout la chasse à Abd-el-Kader; faire des marches longues, pénibles, incessantes, sous le soleil, la pluie, les ouragans et le feu de l'ennemi; traîner avec lui des convois pour vivre dans les pays où l'émir avait fait le désert, et d'où les tribus en fuyant avaient tout emporté, ou bien trouver le secret de se passer de convois, et de faire vivre la guerre par la guerre; jour et nuit, des alertes, des engagements, de chaudes affaires, des assauts sanglants, des combats meurtriers, contre des nuées de Kabyles ou d'Arabes, ou contre les belles troupes régulières et les rouges de l'Émir.

Voilà la guerre où Lamoricière conquit tous ses grades, à la pointe de son épée. Successivement et rapidement capitaine, chef de bataillon, lieutenant-colonel et colonel, maréchal de camp, lieutenant général, et menant lui-même les expéditions, gouverneur d'une province algérienne, gouverneur général par intérim, qui pourrait le suivre dans sa course rapide? Il faut bien cependant, messieurs, vous en dire quelque chose.

Voilà le jour où il n'avait que vingt-cinq ans, il s'agissait d'aller reconnaître une ville arabe, Bougie, dont on voulait s'emparer. Lamoricière réclame cette mission difficile. Un bâtiment léger le débarque sur la plage avec quelques officiers. Mais bientôt toute la ville s'agite: il se réfugie dans une maison; la maison est cernée de toutes parts. Il n'hésite pas; il ouvre tout à coup les portes, sort avec ses compagnons, le front haut, le regard menaçant, le pistolet levé et le sabre au poing, et passe à travers les Arabes immobiles et stupéfaits de tant d'audace. Mais ces rapides moments lui avaient suffi pour noter, au milieu du péril, des observations dont la précision et l'exatititude firent tomber la ville entre nos mains.

Bientôt après, à la retraite de la Maeta, Lamoricière reçoit l'ordre de ramener d'Arzew à Oran dix escadrons: la mer lui était ouverte, des bâtiments pouvaient le transporter avec sa troupe; mais c'eût été fuir et sacrifier le prestige français; Lamoricière refuse la route de mer, et traverse hardiment avec ses dix escadrons les tribus en armes.

Dans la retraite de Médah, on l'avait mis à l'arrière garde. Tout à coup un désordre fatal se propage dans les rangs de notre armée: les Kabyles acharnés à notre poursuite font de nombreux prisonniers, et se disposent à les égorger. Lamoricière se retourne, se précipite sur les Kabyles, leur arrache leur proie, et par sa ferme attitude les force à se tenir désormais à distance, et l'armée, dès lors, vit sa retraite assurée.

Faut-il maintenant vous le peindre à Constantine? Déjà nos positions étaient épuisées, et les murs de la ville se cédaient pas. Le brave colonel Combes, précipité de la brèche, était vous blessé mortellement, tomber aux pieds de

M. le duc de Nemours: « Monseigneur, mon devoir m'ordonne de vous dire que la brèche est impraticable. Et cela dit, il reste mort. Le maréchal Vallée dit alors à Lamoricière qu'il fallait enlever la brèche, praticable ou non, à tout prix. Lamoricière se lance à l'assaut, à sept heures du matin, jetant à sa colonne ce mâle commandement: « Mes souvenirs à vous! debout! au trot! marchez! » Et renversant tout sur son passage, il arrive le premier sur la brèche. On le vit un instant, tel que le peintre immortel de nos guerriers d'Afrique en a tracé pour l'avenir un tableau, que nul n'a le droit de refaire, debout, avec ce regard du feu qui promet la victoire, le feu rouge sur la tête, le burnous bleu sur les épaules, debout au haut du rempart conquis, trente secondes avant qu'une mise échec, sautant sous ses pas, le lance en l'air, l'ensévelisse tout vivant sous les débris du rempart démolé. Quand on le ramassa noyé, brûlé, les chefs de l'armée, par une inspiration toute française, voulurent qu'à l'ambulance on jetât sur son lit de camp, pour couverture, le drapeau de Constantine.

Ah! messieurs, oui, vous êtes une grande nation; et quand vous voulez avoir du cœur, vous n'en manquez pas!

Si je fais, messieurs, les plus brillants, et si je puis le dire, les plus pittoresques de cette grande épopée de nos guerres d'Afrique, c'est l'attaque de ce fameux col de Mousia, si souvent teint du sang de nos soldats: les Kabyles couronnaient ce point le plus élevé de l'Atlas: un triple rang de redoutes garnies d'ennemis ajoutait à la difficulté des lieux des obstacles insurmontables. Lamoricière s'élança avec ses zouaves; ils gravissent avec les genoux et avec les mains ces pentes escarpées; les premières, les secondes redoutes sont enlevées; mais tout à coup, avant d'arriver aux troisième, ils rencontrent une gorge profonde qui les en sépare, et du retranchement formidable qui la surmonte, partent à demi-pour de fusil des coups innombrables, et de toutes les crêtes qui dominent la position, les Arabes accourent en masse dirigés de tous côtés sur Lamoricière et ses soldats de feu plongeants. Le reste de l'armée, qui était encore au pied de la montagne et travaillait, eut un moment d'anxiété terrible pour cette brave troupe. Une colonne, chargée d'enlever le pic principal, avait d'ailleurs disparu dans le brouillard. Mais tout à coup, au milieu d'une effroyable fusillade, on entend un bruit lointain de tambours et de clairons qui monte au milieu de la nuée, de l'autre côté de la montagne. C'est Changarnier, avec son 2<sup>e</sup> léger, qui a tourné l'ennemi et qui approche. Les zouaves de Lamoricière, électrisés, n'attendent plus; par un irrésistible élan, ils franchissent la gorge, emportent le retranchement, dispersent comme un troupeau les Kabyles, et Lamoricière, vainqueur, reçoit sur les hauteurs emportées Changarnier, qui arrive avec huit belles régiments de ses habits et ses épaulettes, et ils se serrent la main!

Lamoricière, Changarnier, et vous aussi, trop longtemps oubliés, méconnus... et qui ne deviez pas l'être... vous qui reposez sur la terre bretonne, et dont Lamoricière conduisit sous les voûtes de cette cathédrale, ici même, la glorieuse dépouille, noble et modeste général Bédou: Lamoricière, Changarnier, Bédou, je ne vous séparerais pas! Vos soldats, vos viraux, tous vos camarades de gloire ne vous séparent jamais; ils vous avaient donné à tous trois ce nom qui fit autrefois le gloire des Scipions. Hélas! les trois Français, par une singulière destinée, unis dans la gloire des armes, le furent aussi dans les revers de la vie publique, comme dans la noble constance à supporter la fortune adverse à rester debout sous les coups du sort aussi bien que sous le feu de l'ennemi, dans une inébranlable fidélité à toutes les causes qu'ils avaient servies. Hommes de cœur, recevez tous trois, en ce jour, de ma voix et des profondeurs de mon âme, le même hommage, ou plutôt le salut des armes, tel qu'on le rend partout, sur la terre de France, au signe et à l'étoile même de l'honneur!

Ces glorieux faits d'armes, et tant d'autres qui les suivirent, ne sont pas toutefois ce que Lamoricière a fait de plus utile pour le service de la France. Son service, peut-être le plus mémorable, ce n'est pas d'avoir remporté de telles victoires avec de tels soldats; mais ces soldats, ces zouaves, c'est lui qui les forma. Placé à leur tête au moment même de leur création, c'est lui qui contribua plus que tout autre à leur donner l'esprit militaire qui les distingue, à les faire ce qu'ils sont, et il les fit pour ainsi dire à son image, de moins en ce qu'ils ont de chevaleresque et de français: vrais lions d'Afrique dans les combats; toujours au feu, au premier rang; n'attendant jamais l'ennemi, l'abordant à la pointe de leur baïonnette; dans ces guerres étranges, usant de toutes les manœuvres et de tous les stratagèmes; tantôt se couchant à plat ventre, grimpaient dans les broussailles et sur les pentes escarpées; tantôt bondissant comme des panthères; non moins ingénieux dans le camp que braves et intelligents sur le terrain; pleins d'entraîn, de verve, de gaîté militaire; changeant volontiers dans leurs refrains du bivouac la casquette du maréchal; trouvant moyen partout de vivre et de chanter; rachant par tant de qualités héroïques et guerrières leur amour un peu trop vif de la razzia, et leur humour plus fait pour la posture des batailles que pour les travaux des quartiers d'hiver et les bivouacs; préférant encore aux chants et aux romances les sons de la charge et du clairon; sachant pourtant manier la pioche comme la baïonnette, et se couvrir de boue comme se couvrir de sang; contraindre des redoutes au besoin, comme les emporter d'assaut; et pour tout dire enfin, portant dans leurs mâles poitrines un cœur tendre et bon, comme en ont les héros: témoin cette campagne dont parle leur historien, où on ne vit pas, au retour, de poules ou de tortues sur leurs sacs, mais où ils ramenaient des femmes et des enfants qu'ils avaient sauvés, donnant, dans la marche, leur pain aux femmes et aux vieillards, et le lait de leurs chèvres aux petits enfants! Voilà les zouaves de Lamoricière, de ce soldat qui, un jour, ayant assailli à la mer les tribus révoltées, arrêta tout à coup ses colonnes, de peur, comme il dit simplement et si noblement dans son rapport, que « la vengeance ne fût trop servie ».

Certes, je ne m'étonne pas de la popularité qu'il eut dès lors dans l'armée, et que, si jeune encore, il fut, comme dit le poète:

Un de ceux dont le nom retentit dans l'armée à l'égal du canon; et que plus tard il ait pu dire: « Quand j'étais vers moi non nom un bout de mon sabre, j'aurais des soldats. Je sais comment en huit jours on fait des zouaves. »

[A continuer.]

La Corporation de la Cité de Québec.

M. le duc de Nemours: « Monseigneur, mon devoir m'ordonne de vous dire que la brèche est impraticable. Et cela dit, il reste mort. Le maréchal Vallée dit alors à Lamoricière qu'il fallait enlever la brèche, praticable ou non, à tout prix. Lamoricière se lance à l'assaut, à sept heures du matin, jetant à sa colonne ce mâle commandement: « Mes souvenirs à vous! debout! au trot! marchez! » Et renversant tout sur son passage, il arrive le premier sur la brèche. On le vit un instant, tel que le peintre immortel de nos guerriers d'Afrique en a tracé pour l'avenir un tableau, que nul n'a le droit de refaire, debout, avec ce regard du feu qui promet la victoire, le feu rouge sur la tête, le burnous bleu sur les épaules, debout au haut du rempart conquis, trente secondes avant qu'une mise échec, sautant sous ses pas, le lance en l'air, l'ensévelisse tout vivant sous les débris du rempart démolé. Quand on le ramassa noyé, brûlé, les chefs de l'armée, par une inspiration toute française, voulurent qu'à l'ambulance on jetât sur son lit de camp, pour couverture, le drapeau de Constantine.

Ah! messieurs, oui, vous êtes une grande nation; et quand vous voulez avoir du cœur, vous n'en manquez pas!

Si je fais, messieurs, les plus brillants, et si je puis le dire, les plus pittoresques de cette grande épopée de nos guerres d'Afrique, c'est l'attaque de ce fameux col de Mousia, si souvent teint du sang de nos soldats: les Kabyles couronnaient ce point le plus élevé de l'Atlas: un triple rang de redoutes garnies d'ennemis ajoutait à la difficulté des lieux des obstacles insurmontables. Lamoricière s'élança avec ses zouaves; ils gravissent avec les genoux et avec les mains ces pentes escarpées; les premières, les secondes redoutes sont enlevées; mais tout à coup, avant d'arriver aux troisième, ils rencontrent une gorge profonde qui les en sépare, et du retranchement formidable qui la surmonte, partent à demi-pour de fusil des coups innombrables, et de toutes les crêtes qui dominent la position, les Arabes accourent en masse dirigés de tous côtés sur Lamoricière et ses soldats de feu plongeants. Le reste de l'armée, qui était encore au pied de la montagne et travaillait, eut un moment d'anxiété terrible pour cette brave troupe. Une colonne, chargée d'enlever le pic principal, avait d'ailleurs disparu dans le brouillard. Mais tout à coup, au milieu d'une effroyable fusillade, on entend un bruit lointain de tambours et de clairons qui monte au milieu de la nuée, de l'autre côté de la montagne. C'est Changarnier, avec son 2<sup>e</sup> léger, qui a tourné l'ennemi et qui approche. Les zouaves de Lamoricière, électrisés, n'attendent plus; par un irrésistible élan, ils franchissent la gorge, emportent le retranchement, dispersent comme un troupeau les Kabyles, et Lamoricière, vainqueur, reçoit sur les hauteurs emportées Changarnier, qui arrive avec huit belles régiments de ses habits et ses épaulettes, et ils se serrent la main!

Lamoricière, Changarnier, et vous aussi, trop longtemps oubliés, méconnus... et qui ne deviez pas l'être... vous qui reposez sur la terre bretonne, et dont Lamoricière conduisit sous les voûtes de cette cathédrale, ici même, la glorieuse dépouille, noble et modeste général Bédou: Lamoricière, Changarnier, Bédou, je ne vous séparerais pas! Vos soldats, vos viraux, tous vos camarades de gloire ne vous séparent jamais; ils vous avaient donné à tous trois ce nom qui fit autrefois le gloire des Scipions. Hélas! les trois Français, par une singulière destinée, unis dans la gloire des armes, le furent aussi dans les revers de la vie publique, comme dans la noble constance à supporter la fortune adverse à rester debout sous les coups du sort aussi bien que sous le feu de l'ennemi, dans une inébranlable fidélité à toutes les causes qu'ils avaient servies. Hommes de cœur, recevez tous trois, en ce jour, de ma voix et des profondeurs de mon âme, le même hommage, ou plutôt le salut des armes, tel qu'on le rend partout, sur la terre de France, au signe et à l'étoile même de l'honneur!

Ces glorieux faits d'armes, et tant d'autres qui les suivirent, ne sont pas toutefois ce que Lamoricière a fait de plus utile pour le service de la France. Son service, peut-être le plus mémorable, ce n'est pas d'avoir remporté de telles victoires avec de tels soldats; mais ces soldats, ces zouaves, c'est lui qui les forma. Placé à leur tête au moment même de leur création, c'est lui qui contribua plus que tout autre à leur donner l'esprit militaire qui les distingue, à les faire ce qu'ils sont, et il les fit pour ainsi dire à son image, de moins en ce qu'ils ont de chevaleresque et de français: vrais lions d'Afrique dans les combats; toujours au feu, au premier rang; n'attendant jamais l'ennemi, l'abordant à la pointe de leur baïonnette; dans ces guerres étranges, usant de toutes les manœuvres et de tous les stratagèmes; tantôt se couchant à plat ventre, grimpaient dans les broussailles et sur les pentes escarpées; tantôt bondissant comme des panthères; non moins ingénieux dans le camp que braves et intelligents sur le terrain; pleins d'entraîn, de verve, de gaîté militaire; changeant volontiers dans leurs refrains du bivouac la casquette du maréchal; trouvant moyen partout de vivre et de chanter; rachant par tant de qualités héroïques et guerrières leur amour un peu trop vif de la razzia, et leur humour plus fait pour la posture des batailles que pour les travaux des quartiers d'hiver et les bivouacs; préférant encore aux chants et aux romances les sons de la charge et du clairon; sachant pourtant manier la pioche comme la baïonnette, et se couvrir de boue comme se couvrir de sang; contraindre des redoutes au besoin, comme les emporter d'assaut; et pour tout dire enfin, portant dans leurs mâles poitrines un cœur tendre et bon, comme en ont les héros: témoin cette campagne dont parle leur historien, où on ne vit pas, au retour, de poules ou de tortues sur leurs sacs, mais où ils ramenaient des femmes et des enfants qu'ils avaient sauvés, donnant, dans la marche, leur pain aux femmes et aux vieillards, et le lait de leurs chèvres aux petits enfants! Voilà les zouaves de Lamoricière, de ce soldat qui, un jour, ayant assailli à la mer les tribus révoltées, arrêta tout à coup ses colonnes, de peur, comme il dit simplement et si noblement dans son rapport, que « la vengeance ne fût trop servie ».

Certes, je ne m'étonne pas de la popularité qu'il eut dès lors dans l'armée, et que, si jeune encore, il fut, comme dit le poète: Un de ceux dont le nom retentit dans l'armée à l'égal du canon; et que plus tard il ait pu dire: « Quand j'étais vers moi non nom un bout de mon sabre, j'aurais des soldats. Je sais comment en huit jours on fait des zouaves. » [A continuer.]

La Corporation pourra reprendre possession, sans payer aucune indemnité, d'un terrain sur un marché ou autres places publiques, sur lequel une personne aura empiété.

L'inspecteur de la cité visitera les rues, ruelles, places de marché, ou autres places et généralement toutes les propriétés de la Corporation, et en fera enlever tous les obstacles par les personnes responsables ou intéressées en leur donnant avis par écrit, et si elles refusent ou négligent de le faire, l'inspecteur fera enlever les obstacles à leurs frais et dépens, lesquels seront recouvrés par une poursuite portée devant la Cour du Recorder au nom de la Corporation; et ces personnes seront de plus passibles d'une amende n'excédant pas quarante piastres pour ne s'être pas conformé à l'avis de l'inspecteur.

Chaque fois que l'inspecteur de la cité croira nécessaire de faire faire ou réparer un trottoir en face d'une maison, le propriétaire ou occupant de cette maison devra, sous sept jours après qu'avis lui en aura été donné, faire déposer sur les lieux les matériaux nécessaires pour faire ou réparer ce trottoir, et s'il ne se conforme pas à l'avis de l'inspecteur, celui-ci aura le droit de faire acheter et déposer sur les lieux les matériaux nécessaires aux frais et dépens du propriétaire. Dans le cas où l'occupant, par arrangement, ne serait pas tenu de payer ces frais, il pourra légalement recouvrer le montant qu'il aura déboursé en poursuivant le propriétaire.

Toute personne désirant construire, démolir ou réparer une maison ou un mur dans une rue, ruelle ou place publique, en donnera avis à l'inspecteur de la cité, du jour où l'ouvrage devra commencer et se terminer, et en obtenir un permis, mentionnant l'espace qu'elle pourra occuper dans la rue, ruelle ou place publique, pour placer les matériaux; et cet espace ne devra pas excéder un tiers de la rue, devra être entouré d'un clôture en bois d'au moins 10 pieds de hauteur. Quoiconque enfreindra la loi sous ce rapport sera passible d'une pénalité n'excédant pas quarante piastres.

La Corporation pourra exiger une redevance raisonnable pour le permis que l'inspecteur accordera.

Il est strictement défendu d'avoir un balcon, une fenêtre, un escalier, une enseigne ou autre chose, projetant sur la rue, et l'inspecteur de la cité devra, sans avis préalable, faire enlever ces choses aux frais des propriétaires.

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre jusqu'au 1<sup>er</sup> mai les propriétaires ou occupants de maisons, ou maîtres de terrains vacants, devront tenir en bon ordre les chemins qui bornent leurs propriétés de chaque côté, conformément aux règlements qui pourront être mis en force.

Le conseil de ville fera faire, d'ici à trois ans, un plan général de la ville, qui sera exposé, pendant six mois, dans le bureau du greffier de la cité et fera annoncer en anglais et en français, une fois par semaine, pendant les six mois, que le plan a été déposé dans son bureau. Quoiconque se croira lésé par le plan ou y trouvera quelque erreur, présentera une opposition devant la Cour du Recorder, avant que les six mois ne soient écoulés, et la Cour décidera sommairement selon la loi et la justice.

Le Bureau des Examinateurs du Barreau de Québec vient d'admettre au nombre des avocats, M. James Colston de cette cité. Ce monsieur qui a fait son terme de cléricature chez MM. Casault et Langlois, avocats, est un gradué de l'Université-Laval, qui lui a accordé les degrés de bachelier ès arts et de bachelier en droit. M. Colston a suivi simultanément les cours des arts et de droit de l'Université et a obtenu à tous les examens de très-bien. Ses rapports de ses professeurs, M. Colston s'est éminemment distingué par son travail constant, ses talents et son intelligence. Aussi, le considèrent-ils comme un des plus brillants élèves qui aient suivi les cours universitaires, et sont-ils persuadés que ce jeune avocat fera honneur à l'Université où il a étudié, et à la section du barreau. C'est donc de tout cœur que nous souhaitons à M. Colston, dans sa nouvelle carrière, le succès dû à ses talents et à sa capacité.

En même temps que M. Colston, M. Georges Duval, fils de Son Honneur le Juge en Chef du Bas-Canada, a été aussi admis à la pratique du droit.

Nous apprenons que M. Duval qui a étudié d'abord sous MM. Holt et Irvine et ensuite sous M. L. B. Caron, entre en société avec son dernier patron.

Nouvelles américaines. New-York, le 6 novembre. — Le Commercial dit que l'on commence à croire à Washington que l'idée de faire le procès de Jeff. Davis a été abandonnée et qu'il sera exilé.

Le World apprend par une dépêche spéciale que le Juge en Chef Chase a notifié le Président qu'il ne peut présider la cour chargée du procès de Jeff. Davis, à Richmond, pour la raison qu'il n'y a pas de cour régulière organisée en cette ville. Le Président persiste à dire que Davis ne peut subir son procès dans une autre ville. L'impression actuelle est que Davis sera relâché ou exilé.

Washington, le 7 novembre. — Le National Intelligence, en parlant d'une députation de dames de Baltimore qui ont eu une entrevue avec le Président auquel elles ont présenté une pétition implorant la clémence de l'exécutif en faveur de Jeff. Davis, dit que l'entrevue a été très agréable. Les belles pétitionnaires sont retournées à Baltimore charmées de l'urbanité du Président, qui leur a dit qu'il regrettaient de ne pouvoir leur accorder ce qu'elles demandaient. Il leur a dit que des arrangements avaient été faits pour le procès prochain de M. Davis, conformément aux lois du pays.

Le bruit se répand que le Président a approuvé la sentence de mort prononcée contre Wirz, et que l'exécution aura lieu vendredi prochain.

REVUE EUROPÉENNE.

Londres, 25 octobre 1865.

Les journaux médicaux constatent que l'épidémie est stationnaire à Paris. L'Union médicale dit que l'Empereur, voulant s'assurer par lui-même des soins dont les cholériques étaient l'objet dans les hôpitaux, est arrivé hier, accompagné, à l'Hôtel-Dieu. Sa visite a duré une heure, et Sa Majesté a été reçue avec des acclamations enthousiastes à sa sortie de l'hôpital.

Le char contenant les restes de lord Palmerston est sorti hier de Brockley-Hall à neuf heures et demie du matin, suivi d'une voiture de deuil où se trouvait le sommelier du noble vicomte. Le cortège a traversé la ville d'Hatfield au milieu d'un silence profond que troublaient seuls les sons lugubres du glas funéraire. Toutes les boutiques étaient fermées et les stores des croisées baissées. Le char fanèbre a suivi la route de Hades, Barret, Finchley, et est arrivé vers six heures à Cambridge-House, où le corps a été reçu par le révérend Henry Sullivan et l'honorable Evelyn Ashley.

Nous avons déjà annoncé que la Reine avait fait savoir à lord Russell son désir de le voir reconstruire le cabinet en acceptant le poste de lord de la Trésorerie. Le comte a reçu l'assurance cordiale de l'appui de tous ses collègues et il n'éprouvera aucune difficulté à accomplir la tâche que lui a confiée sa souveraine. Par suite du retard apporté aux funérailles de lord Palmerston, le conseil des ministres qui devait avoir lieu jeudi est renvoyé à samedi. Comme ce jour est précisément celui de l'arrivée de la Reine à Windsor, le comte Russell pourra, à la sortie du conseil, présenter à Sa Majesté la liste du nouveau cabinet. Jusque-là, on ne peut que faire des conjectures; cependant, on nous affirme que lord Russell, renonçant à l'idée de conserver la direction des affaires étrangères, confierait ce portefeuille au comte Clarendon.

Le Saint-Père a conféré, le 29 septembre, le pallium à Mgr. Manning, archevêque de Westminster. Cette nouvelle a été annoncée avec enthousiasme dans toutes les églises et les chapeaux de la diocèse, et dimanche, 30 juillet, il sera célébré à la cathédrale de Moorfield une grand'messe solennelle à laquelle on espère que pourra assister Mgr. Manning, en ce moment en route pour Londres. Après la messe, on chantera le Te Deum.

Londres, 26 octobre 1865.

Le prince de Galles, le prince Alfred et le duc de Cambridge se sont rendus hier à Newmarket pour assister à la dernière grande course de la saison. Un grand nombre de membres du jockey-club français étaient venus également pour voir courir Gladiator, qui a surchargé leur espoir. La noble bête avait une trentaine de livres, par un temps tellement humide, que les chevaux portant le moins de poids devaient évidemment l'emporter sur des rivaux plus agiles.

La Racoon, qui a complètement terminé ses réparations, est sorti hier en rade de Spithead. Le prince Alfred, qui fait à bord le service de lieutenant de vaisseau, doit aujourd'hui rejoindre son navire.

Le duc de Cambridge recevra vendredi, dans le cloître de l'abbaye de Westminster, les restes mortels de lord Palmerston. Les voitures de la Reine et du prince de Galles se joindront au cortège. Dans l'une de celles de Sa Majesté, prendront place le vicomte Sidney, lord chambellan et lord Bury, trésorier de la maison royale. Comme nous l'avons dit hier, l'endroit choisi est situé dans la partie ouest du transept du nord, près des tombeaux de Chatham, de Pitt, de Canning et de Fox.

Le corps sera reçu à la porte de l'ouest et transporté par la nef dans la chapelle de l'est, où se fera le service. Les préparatifs pour l'enterrement ont été commencés hier dans l'abbaye, et le nombre des visiteurs était si considérable, qu'on a dû élever des barrières pour protéger les ouvriers.

Le Roi d'Espagne a donné un million de réaux pour les familles des victimes du choléra.

Le choléra a complètement disparu de Barcelone, de Valence et des Baléares. A Madrid il y a eu hier 32 décès sur 50 cas.

CHOLÉRA.

M. l'éditeur, Pendant le dernier quart de siècle, trois grandes épidémies de choléra ont fait irruption sur le globe. Dans les trois cas, le fléau a suivi la même route: il s'est répandu dans la direction de l'Ouest, le long de la Méditerranée pendant l'été, a fait son apparition l'automne dans l'Europe centrale et septentrionale et dans la Grande-Bretagne, et a éclaté avec toute sa furie en Amérique, l'année suivante.

Le même terrible fléau a suivi rapidement le même cours cet été. C'est là pour nous un avertissement de faire cet automne et cet hiver tout en notre pouvoir pour nous prémunir contre son apparition probable au milieu de nous le printemps prochain. Chacun doit donc apporter une attention particulière au drainage de ses bâtiments. Là où il existe une mauvaise odeur, si légère qu'elle soit, provenant d'égoûts, tuyaux, égouts, fosses, etc., qu'on remonte de suite à la cause pour la faire disparaître et qu'on ait bien soin d'en prévenir le retour.

Il faut aussi faire enlever sans retard les accumulations de rebuts ou restes de cuisine. Ces matières animales et végétales sont à présent, dans bien des cas, jetées dans les cours ou on les laisse, avant de les faire enlever, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour remplir une charrette, (et on n'en fait pas même toujours autant). C'est là une source féconde de maladie. On pourrait facilement remédier à ce mal, si, à chaque maison, on déposait, tous les jours, dans une boîte ou un panier qu'on placerait sur le bord du trottoir, ces matières, qu'une charrette viendrait enlever à bonne heure tous les matins. Ce service pourrait se faire à bien peu de frais. En mettant ensemble les trente sous que donnent de temps en temps nombre de particuliers pour faire enlever de leurs cours une charge d'ordures, on aurait plus qu'il ne faut pour le défrayer. L'on prendrait ainsi d'une manière permanente et efficace ces accumulations mals



